

Guy Houdin

JOSEPH SMITH

TRADUCTEUR OU IMPOSTEUR



INTRODUCTION

Prophète, voyant, révélateur et fondateur de l’Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, les Mormons, Joseph Smith fut aussi traducteur à sa manière. Génie de la religion, il a produit ce qu’il a dit être des traductions, le *Livre de Mormon*, le *Livre d’Abraham*, la *Joseph Smith Translation*, dans des situations et des conditions inouïes et rocambolesques, mais aussi dangereuses. Traducteur d’un genre à part, il est probablement le seul qui ait traduit alors qu’il ne connaissait qu’une seule langue, sa langue maternelle, alors qu’il ignorait tout des langues de départ. Originaire d’une famille humble, il incarne le rêve américain de l’ascension sociale, non seulement pour son époque, mais aussi pour l’Histoire.

Joseph Smith et sa famille

Les ancêtres de Joseph Smith, Anglais et Ecossais, débarquèrent aux Amériques au cours du XVII^e siècle, certains avec le *Mayflower*, d’autres peu de temps après¹. Ses parents, Joseph Smith père et Lucy Mack, débutèrent leur vie commune dans le Vermont, où ils furent d’abord agriculteurs à Turnbridge, ils y cultivaient du blé, puis commerçants à Randolph². Ils connurent quelques déboires et durent vendre tous leurs biens pour s’acquitter de leurs dettes. Mais Joseph, père, et Lucy étaient gens de ressources et, avec le soutien de leurs familles, ils ne tardèrent pas à retrouver une certaine prospérité³. Joseph père eut deux activités, l’été il travaillait à la ferme achetée par son beau-père à Sharon, et l’hiver il enseignait à l’école du village. C’est dans ce

¹ Barrett, Ivan J., *Joseph Smith and the Restoration*, Provo, Young House, Brigham Young University Press, 1973, pp. 23-24

² Bushman, Richard L., *Joseph Smith and the Beginnings of Mormonism*, p. 29

³ Bushman, Richard L., *op. cit.*, pp. 29-31

village de Sharon que, le 23 décembre 1805, naquit Joseph Smith, fils, quatrième enfant d'une famille qui en compta dix. En 1811, ils allèrent s'installer à Lebanon dans le New Hampshire. Pendant leur séjour dans cette ville, il y eut une épidémie de typhoïde et tous les enfants Smith en furent atteints. Mais le petit Joseph contracta à la suite de la maladie un autre mal, une infection à l'os de la jambe. Il faillit être amputé, mais le chirurgien lui retira, sans aucune forme d'anesthésie, la partie de l'os qui était infectée et après une longue convalescence le jeune garçon fut complètement remis. La famille Smith semble avoir éprouvé quelques difficultés à trouver l'endroit idéal où elle pourrait vivre dans la prospérité. Après tous ces ennuis de santé et trois années de mauvaises récoltes, Joseph père décida de partir vers l'Ouest, dans un voyage de presque cinq cents kilomètres pour s'établir à Palmyra dans l'Ouest de l'Etat de New York, où la terre était plus fertile et le climat plus doux⁴. Toute la famille le rejoignit quelque temps plus tard⁵.

Une effervescence religieuse

La fin du XVIII^e et le début du XIX^e fut une période de nombreux renouveaux de la foi dans cette partie nord de la jeune république, où chaque confession religieuse cherchait à faire des convertis. Palmyra, petite agglomération de quelque 2600 âmes, comptait quatre congrégations, par ordre d'importance, les presbytériens, les méthodistes, les baptistes et un deuxième groupe presbytérien. Toutes offraient l'espoir du salut à leurs membres. La famille Smith participa à cette quête du salut. C'était une famille religieuse où on lisait la Bible chaque jour. La mère et trois des enfants se joignirent aux presbytériens; le père et les autres enfants, bien que préoccupés par la question, se gardèrent de s'engager d'une façon ou d'une autre. Joseph s'intéressa de très

⁴Smith, Joseph Fielding, *Essentials in CHURCH HISTORY*, pp. 28-33

⁵Barrett, Ivan J., *op. cit.*, p. 36

près aux méthodistes quelque temps, mais ses réserves l'empêchèrent d'aller plus avant et de prendre une décision⁶. Dans l'agitation qui l'animait et la confusion qui l'entourait, il fit cette remarque à sa mère : « I can take my Bible, and go into the woods, and learn more in two hours, than you can learn at meeting in two years...»⁷ (« Je peux aller dans les bois lire la Bible, et en deux heures j'en apprendrai plus qu'en deux ans de réunions. » Notre traduction). Motivé par cette ferveur, il fit ce qu'il avait dit. Il se mit à chercher lui-même dans la Bible les réponses à ses questions, et finit par trouver dans l'Épître de Jacques, au verset cinq du premier chapitre, la façon dont il devait procéder pour découvrir la vérité que toutes les églises et sectes se disputaient. Ce verset dit : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée⁸. » Il se rendit dans un bosquet avoisinant et, s'étant assuré qu'il était seul, se mit à genou et pria pour demander la sagesse qui lui manquait⁹.

Les visions célestes

Sa prière fut instantanément exhortée et il eut la première et la plus glorieuse des nombreuses visions qu'il reçut. Il raconta lui-même l'événement : « ...je vis, exactement au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, plus brillante que le soleil, descendre peu à peu jusqu'à tomber sur moi. A peine eut-elle apparue que je me sentis délivré de l'ennemi qui m'enserrait. Quand la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages dont l'éclat et la gloire défient toute description, et qui se tenaient au-dessus de moi dans les airs. L'un d'eux me parla, m'appelant

⁶Bushman, Richard L., *op. cit.*, pp. 51-54

⁷*History of Joseph Smith*, p. 90, cité par Barrett, Ivan J., *op.cit.*, p. 43

⁸*La Sainte Bible*, traduite d'après les textes originaux hébreu et grec par Louis Segond, Docteur en théologie, Alliance Biblique Universelle, 1979.

⁹Barrett, Ivan J., *op.cit.*, p.46

par mon nom, et dit, me montrant l'autre : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoute-le!*¹⁰ » Il lui fut défendu de se joindre à quelque église que ce fût. Ce jeune homme, somme toute encore innocent, il n'avait pas quinze ans lors de ces événements, raconta son histoire et devint vite l'objet de persécutions et de mépris¹¹. Mais il eut le temps de grandir et de mûrir. Il attendit trois ans avant d'avoir la vision suivante. Le 21 septembre 1823, s'étant retiré dans sa chambre et priant jusque tard dans la nuit, il vit sa chambre se remplir d'une lumière qui devint plus brillante que le jour à midi, et dans cette lumière se tenait un personnage dont les pieds ne reposaient pas sur le sol¹². Ce personnage s'appelait Moroni, un habitant du continent américain du V^e siècle, dans son état d'être ressuscité, mandaté pour révéler au jeune Joseph l'existence d'un document précieux et sacré relatant l'histoire d'un peuple ayant habité les Amériques de 600 av. J.-C. à 421 après. Ce document était gravé sur des plaques d'or et déposé dans une colline non loin de la ferme des Smith¹³. Il lui révéla aussi qu'avec les plaques il trouverait l'Urim et Thummim, deux pierres contenues dans des arcs d'argent et fixées à un pectoral, et il lui intima l'ordre de ne montrer ces objets à personne¹⁴. Moroni vint plusieurs fois pour préparer Joseph à sa mission. Celui-ci se rendit à l'endroit où étaient cachées les plaques qu'il trouva dans une sorte de boîte en pierre quasiment enfouie sous la terre. La tentation de vendre ce « trésor » pour améliorer le sort de la famille fut grande. Mais Moroni lui rappela que son seul objectif devait être la gloire de Dieu¹⁵. Encore une fois, Joseph dut attendre, quatre ans, avant de pouvoir poursuivre sa mission. Entretemps, il épousa Emma Hale. Moroni lui remit les plaques le 22 septembre 1827¹⁶.

¹⁰ *La Perle de Grand Prix, Joseph Smith 2* : 16-17. En italiques dans le texte.

¹¹ *Ibid.* 2 : 21-23

¹² Barrett, Ivan J., *op.cit.*, p. 61

¹³ Barrett, Ivan J., *op.cit.*, p.62

¹⁴ Bushman, Richard L., *op.cit.*, p. 62

¹⁵ Bushman, Richard L., *op.cit.*, p. 63

¹⁶ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, pp. 72 et 75

Le Livre de Mormon

Le Livre de Mormon raconte l'histoire d'une famille de juifs de Jérusalem, avec ses serviteurs, qui, vers l'an 600 av. J.-C., quitte la ville pour traverser le désert jusqu'à la côte où Léhi, le père, et ses quatre fils construisent des embarcations pour partir avec leurs femmes, leur personnel et quelques biens vers une « terre promise » de l'autre côté de l'océan. C'est ainsi qu'ils débarquent sur le continent américain où leur descendance va former deux peuples, celui, appelé les Néphites, issu des deux frères les plus jeunes et les plus « justes », Néphi et Sam, et celui, répondant au nom de Lamanites, issu de Laman et de Lémuel, les aînés et les plus rebelles. Ces deux peuples n'auront de cesse que de se battre, étant tour à tour les « bons » et les « méchants ». Le passage le plus important de l'ouvrage est le récit de la visite de Jésus-Christ aux Néphites, après sa résurrection. Le but mis en avant du Livre de Mormon est d'être un second témoin du Christ et de restaurer la plénitude de l'évangile perdue par les égarements des humains depuis la mort de Jésus.

Le Livre de Mormon est divisé, comme la Bible, en quinze livres portant chacun le nom du prophète qui l'a rédigé. Mormon, l'avant-dernier, est celui qui a fait l'abrégé des chroniques de ses prédécesseurs, chroniques dont il n'existe nulle autre trace matérielle, d'où le nom de l'ouvrage. Moroni, son fils, fut le dernier à relater les événements de son temps. Il termina l'oeuvre de son père et cacha, avant de mourir en 421, les plaques d'or, là où Joseph Smith les trouva.

La chasse au trésor

Barrett et Bushman font tous deux état d'une vogue de la chasse au trésor très active en ces lieux et temps. Bushman dit même que les gens ordinaires n'avaient apparemment aucune difficulté à

concilier christianisme et magie¹⁷. Les chercheurs de trésor étaient nombreux. Les paysans en particulier avaient de grandes difficultés, souvent à cause des mauvaises récoltes, à payer leurs créanciers et risquaient de perdre leurs fermes. La possibilité de s'enrichir du jour au lendemain ne devait pas être négligée. Barrett cite un article publié dans le *Wayne Sentinel* à Palmyra le 16 février 1825 qui dit en substance qu'on pourrait facilement nommer cinq cents hommes respectables qui croient que des trésors immenses sont cachés dans la régions et qui s'adonnent activement à la recherches desdits trésors¹⁸. Cet état d'esprit ne faisait qu'ajouter à la confusion ambiante déjà grande. Les rumeurs les pires coururent sur le compte de Joseph Smith. Un certain Walters, vagabond et diseur de bonne aventure, se serait lié d'amitié avec le jeune Joseph et lui aurait suggéré l'idée de la découverte du livre d'or contenant l'histoire des aborigènes d'Amérique¹⁹. Le Livre de Mormon est pourtant une réalité indéniable. On peut se poser la question de savoir s'il est authentique, comme l'ont soutenu ceux qui en furent à l'origine et comme le soutiennent ceux qui aujourd'hui en témoignent, ou si c'est l'oeuvre d'une imagination plus que fertile et fortement influencée par le christianisme.

La traduction

L'avènement du Livre de Mormon présente deux problèmes majeurs. L'un est que le texte original n'existe pas, en quelque sorte, et l'autre est que Joseph Smith ne possédait aucune formation qui lui permît d'effectuer le moindre travail intellectuel.

Joseph Smith se vit confier les plaques d'or alors qu'il n'avait pas tout à fait vingt-deux ans. Il avait passé la plus grande partie de sa vie à la ferme, à travailler soit pour son père, soit pour

¹⁷ Bushman, Richard L., *op.cit.*, p. 72

¹⁸ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, pp. 57-58

¹⁹ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, p. 58

d'autres paysans. La lecture de la Bible était une activité quotidienne chez les Smith²⁰, et les parents avaient fait des efforts pour envoyer leurs enfants à l'école²¹. Mais, mis à part lire, écrire et compter, le jeune Joseph n'avait pas de formation intellectuelle et scolaire bien avancée. Il ne parlait pas d'autre langue que l'anglais. Avec un bagage aussi maigre, comment a-t-il pu faire pour produire une traduction de plus de six cents pages à partir d'une langue qui n'était plus parlée depuis longtemps et dont la graphie ne ressemblait à pas grand-chose de connu? De plus, l'atmosphère dans laquelle s'est réalisé le travail n'était pas propice à ce genre d'activité qui demande de la concentration, de la réflexion et des outils particuliers.

Une fois en possession des plaques, Joseph dut s'enfuir de Palmyra et la région à cause des pressions incessantes, des menaces de la part des habitants qui voulaient voir les fameuses plaques ou qui les convoitaient pour des raisons plus matérielles que spirituelles²². En décembre 1827, emportant les plaques, il s'en alla à Harmony, en Pennsylvanie, où habitait la famille d'Emma, sa femme, à plus de deux cents kilomètres. Il se mit immédiatement au travail et commença par étudier les caractères. Il en recopia et en traduisit quelques-uns. Son ami Martin Harris, arrivé de Palmyra, alla à New York montrer ces documents à des spécialistes de langues anciennes, dont Charles Anthon, professeur d'études classiques au Columbia College, qui aurait vu du grec et de l'hébreu avec des représentations du zodiaque mexicain, qui aurait signé une attestation sur l'authenticité des caractères et sur l'exactitude de la traduction, mais l'aurait aussitôt déchirée. Bushman parle d'égyptien réformé et de hiéroglyphes²³, mais aussi avec Barrett d'un mélange d'égyptien, de chaldéen, d'assyrien et d'arabe²⁴. A cette époque, l'égyptologie n'en était qu'à ses balbutiements; Champollion venait juste de déchiffrer les hiéroglyphes et les connaissances étaient peu nombreuses.

²⁰ Barrett, Ivan J., *op. cit.* p. 43

²¹ Smith, Joseph Fielding, *op.cit.*, p. 29

²² Bushman, Richard L., *op.cit.*, pp. 85-86

²³ Bushman, Richard L., *op. cit.*, p. 86

²⁴ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, p. 79

Martin Harris devint le secrétaire de Joseph Smith et écrivit sous sa dictée. Joseph était le seul à connaître la procédure et selon ses dires, il traduisait grâce au don et au pouvoir de Dieu en s'aidant de l'Urim et Thummim qui toutefois ne faisait pas la traduction²⁵. Barrett explique comment se passait la traduction.

Information given by scribes and others closely associated with the Prophet during the translation of the ancient record indicates that the process may have been as follows: The translator and scribe were separated from one another by a screen that excluded the plates from the view of the scribe. Joseph had been forbidden by the angel to show the plates to anyone except certain designated witnesses. The Urim and Thummim were attached to a breastplate made of gold metal, concave on one side and convex on the other. There were four straps made of the same metallic material which were used to fasten it on the body. The breastplate was large enough to extend from the neck to the middle of the stomach of a large man. A rod extending from the breastplate was attached to the Urim and Thummim, which held the sacred lenses before the Prophet's eyes, so that by pressing his head a little forward, after strapping the breastplate on himself, he could gaze through the lenses at the characters on the Nephite record. "Joseph always used the breastplate when translating," said William Smith, "as it permitted him to have both hands free to touch the plates."^{a 26}

Le traducteur que nous sommes ne peut s'empêcher de penser que cette façon de procéder relève de la magie et du charlatanisme. Il faut dire aussi que Joseph Smith n'a pas inventé le concept de pectoral ni celui de l'Urim et Thummim. On les trouve déjà dans l'Ancien Testament, à l'époque de Moïse. Dans le dictionnaire biblique publié par les Mormons à la suite de leur édition de l'*Authorized King James Version* de Bible anglaise, on trouve la définition de l'Urim et Thummim : « *Heb. term that means Lights and Perfections. An instrument prepared of God to assist man in obtaining revelation from the Lord and in translating languages.* » (Termes

²⁵ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, p. 81

^a Note n° 28, citée par Ivan J. Barrett, *op. cit.*, p. 94, *Saints' Herald*, 9 March 1882

²⁶ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, p. 81-83

hébreux signifiant Lumières et Perfections. Instrument préparé par Dieu pour aider l'homme à obtenir les révélations du Seigneur et à traduire les langues. Notre traduction). Suivent plusieurs références tirées de l'Ancien Testament, et pour n'en citer que quelques-une, Exode 28 : 30, Lévitique 8 : 8 et Ezra 2 : 63.²⁷

L'explication du processus intellectuel de traduction est du même registre et ne jette aucune lumière sur les problèmes de langue, d'interprétation que rencontrent les autres traducteurs.

Through strenuous effort in exercising faith and with the operation of the inspiration of God upon his mind, Joseph obtained the thought represented by the Nephite characters, understood it in the Nephite language, and then expressed it in language such as he was master of, which language was reflected and held in vision in the Urim and Thummim until written by the scribe. The language used was brightened, illuminated and dignified by the spiritual light that radiated throughout his mind. One must concede, however, that the stock of words used in the Book of Mormon is far beyond the vocabulary of an unlettered youth.²⁸

Cette description pourrait être celle de la traduction sublimée. Ni dictionnaires, ni documents de référence, aucune connaissance préliminaire de la langue de départ et, à l'arrivée, une traduction parfaite et incontestable.

Personne ne vit jamais les plaques d'or avant que la traduction ne fût finie. Plusieurs personnes les soupesèrent et palpèrent, mais toujours enveloppées dans du tissu²⁹. Emma donna une description au toucher et à l'ouïe³⁰. Cette interdiction de les montrer³¹ entretint un mystère qui ne fut pas du goût de tous et qui exacerba les convoitises et multiplia les menaces, les dangers et même, et surtout, les doutes. Martin Harris voulait croire en Joseph Smith et en sa mission, mais il avait de sérieux doutes qui le poursuivirent longtemps. Il chercha par tous les moyens possibles à avoir une confirmation objective du bien-fondé de ce qui se passait. Les Smith ayant à peine les

²⁷ The Holy Bible, Published by the Church of Jesus Christ of Latter Day Saints, Salt Lake City, Utah, 1979, p. 787

²⁸ Barrett, Ivan L., *op. cit.*, p. 83

²⁹ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, p. 78-79

³⁰ Bushman, Richard L., *op. cit.* p. 96

³¹ Bushman, Richard L., *op. cit.*, p. 84

moyens de survivre, c'est lui qui finança une grande partie des travaux³². Sa femme, Lucy, ne fut pas étrangère à ses hésitations et questionnements. Elle craignait qu'il se fît spolier par un imposteur, aussi mit-elle en oeuvre tous les stratagèmes qu'elle put inventer pour l'empêcher d'y laisser toutes ses plumes³³. A la mi-avril 1828, Martin prit les fonctions de secrétaire, et, en deux mois, cent seize pages furent traduites. Il insista tant auprès de Joseph pour qu'il le laissât emporter cette première partie afin de la montrer à sa femme et à quelques autres, que Joseph finit par le lui accorder. Martin partit et resta longtemps à Palmyra où Joseph le rejoignit pour découvrir que le manuscrit avait disparu. La mère de Joseph émit l'hypothèse que Lucy Harris aurait volé le manuscrit pour le falsifier et montrer que toute cette histoire était une escroquerie si la nouvelle traduction ne correspondait pas exactement à la première³⁴. Cet épisode eut deux conséquences. La première fut qu'il perdit le don de traduction et que l'ange le sermona sévèrement pour avoir été aussi léger dans sa mission et il lui retira les plaques et les ustensiles destinés à l'aider³⁵. Il dut attendre jusqu'au jour anniversaire de la première visite de Moroni pour que celui-ci lui restituât document et outils. Entre-temps, Joseph dut faire acte de repentance. La seconde fut que les instances célestes lui commandèrent de ne pas retraduire cette partie perdue³⁶.

Après ces incidents, Emma assumait la charge de secrétaire, mais, comme elle avait aussi des tâches ménagères, le travail avançait lentement. Le 5 avril 1829, Samuel Smith, frère de Joseph, arriva de Manchester, près de Palmyra, accompagné d'un jeune maître d'école, Oliver Cowdery, qui devint immédiatement le nouveau secrétaire et qui assura la plus grande partie du travail d'écriture³⁷. A partir de ce moment-là, la traduction alla bon train et fut terminée quelques jours

³² Bushman, Richard L., *op. cit.*, p. 85

³³ Bushman, Richard L., *op. cit.*, p. 90

³⁴ Bushman, Richard L., *op. cit.*, p. 90-92

³⁵ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, p. 85

³⁶ Smith, Joseph Fielding, *op. cit.*, p. 56

³⁷ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, p. 88-90

avant la fin du mois de juin³⁸. Le onze de ce mois-là, Joseph Smith avait déposé la page titre du *Livre de Mormon* pour garantir les droits d'auteurs³⁹.

Ni Martin, ni Emma, ni Oliver, ni tous les autres qui participèrent de près ou de loin à l'opération de traduction ne virent les plaques pendant le travail. Vers la fin, le rideau qui séparait le traducteur et le secrétaire avait disparu, mais les plaques étaient toujours couvertes d'un morceau de tissu de sorte que seul Joseph pouvait les voir⁴⁰. Toutefois, Martin Harris et même Oliver Cowdery ressentait le besoin d'un petit miracle pour fortifier leur confiance et leur foi. Accompagnés de David Whitmer, ils insistèrent pour voir les plaques. Joseph demeurait réticent à les leur montrer, mais il finit par céder à leurs instances. Ils se retrouvèrent dans un bois, prièrent et virent l'ange qui leur montra les plaques et les autres objets. Un peu plus tard, huit autres hommes, de la famille de David Whitmer et de celle de Joseph Smith eurent à leur tour le privilège de voir les plaques d'or, de les toucher, de tourner les pages et de les examiner de près⁴¹. Les deux groupes signèrent chacun un document attestant de l'existence des plaques, témoignages que l'on trouve dans les premières pages de tout exemplaire du *Livre de Mormon*, quelle qu'en soit la langue.

Après bien d'autres péripéties, le *Livre de Mormon* fut imprimé à Palmyra par l'imprimerie de Egbert B. Grandin au cours du premier trimestre de 1830. M. Harris hypothéqua sa ferme pour un montant de 3000 \$ afin de couvrir les frais. Les opposants au *Livre de Mormon* firent un tel battage que l'ouvrage ne se vendit pas. Martin Harris céda sa ferme bien que, selon les banquiers, il aurait pu se débrouiller autrement⁴².

Une fois le travail de traduction terminé, le messager céleste réclama les plaques d'or à Joseph

³⁸ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, p. 100

³⁹ Bushman, Richard L., *op. cit.*, p.107

⁴⁰ Bushman, Richard L., *op. cit.*, p. 97

⁴¹ Bushman, Richard L., *op. cit.*, pp. 105-107

⁴² Bushman, Richard L., *op. cit.*, pp. 107-111

Smith qui les lui restitua⁴³.

Objections au *Livre de Mormon*

Du coeur même du pays mormon sont montées de nombreuses et virulentes objections à l'endroit du livre qui fonde tout un système complexe de croyances, toute une organisation multinationale et internationale, toute une philosophie de vie que suivent des millions de personnes, sincères et honnêtes, mais ignorantes des questions que soulève le livre, mais crédules au point d'accepter ce qui leur est enseigné sans chercher à le remettre en question, sans chercher à vérifier le fondement de toutes ces vérités qu'on leur assène. Parmi ces objections, on trouve :

— Pourquoi y avait-il tant d'erreurs dans la version publiée en 1830, si la traduction était inspirée, et pourquoi tous ces changements, retraits et corrections dans les éditions subséquentes?

— Pourquoi le *Livre de Mormon* utilise-t-il l'anglais de la *King James Version* à une époque où il n'avait plus cours?

— Comment peut-on justifier les parallèles entre le *Livre de Mormon* et *The View of the Hebrews* de Ethan Smith, publié en 1823 à moins de cent cinquante kilomètres de chez Joseph et Lucy Smith, les parents du prophète?⁴⁴

Le lecteur du *Livre de Mormon* qui connaît la *Bible* peut aussi se poser des questions sur certains parallèles entre les deux ouvrages. La fin d'Abinadi ressemble étrangement à celle de Samson. La malédiction de la peau sombre infligée aux Lamanites est-elle une simple réitération de celle infligée à Caïn? Que penser du Notre Père que le Christ enseigne aux Néphites et dont la formulation est quasiment identique à celle du *Nouveau Testament*?

Ces objections et les accusations de plagiat jettent de sérieux doutes sur la qualité de traducteur

⁴³ Voir la section Origine du LIVRE DE MORMON, Bibliographie III

⁴⁴ Voir Bibliographie VIII

de Joseph Smith. Ces doutes seraient confirmés par l'histoire de la traduction du *Livre d'Abraham*.

Le Livre d'Abraham

En 1835, Michael H. Chandler cherchait en vain quelqu'un qui pût traduire des papyrus contenus dans des mommies dont il avait hérité de son oncle. Il fut informé que Joseph Smith, le prophète mormon, savait traduire les écrits anciens. Le 3 juillet, il frappa à sa porte, à Kirtland, en Ohio, où les Mormons, fuyant les persécutions, s'étaient réfugiés. Joseph Smith traduisit quelques caractères, et Chandler, satisfait, lui signa un certificat attestant des connaissances de Joseph Smith en matière de traduction de caractères anciens. Chandler avait auparavant montré les papyrus à Charles Anthon du Columbia College, celui que Martin Harris était allé voir avec une copie des caractères du *Livre de Mormon* et leur traduction, ainsi qu'à d'autres spécialistes. La nouvelle de l'arrivée des mommies et des papyrus s'étant répandue, des Mormons et des non Mormons s'organisèrent pour les acheter et les offrir à Joseph Smith. Celui-ci déclara, après avoir entamé la traduction des trois papyrus, que l'un d'eux contenait les écrits d'Abraham et un autre ceux de Joseph d'Égypte⁴⁵. La traduction des écrits d'Abraham ne fut terminée et publiée qu'au début de 1842. Des articles sur le Livre d'Abraham, des extraits de la traduction, des fac-similés des papyrus furent publiés dans divers journaux cette année-là. Ce n'est qu'en 1880 que l'Église intégra le *Livre d'Abraham* et divers écrits de Joseph Smith, rassemblés sous le nom de *Perle de Grand Prix*, dans le canon des écritures⁴⁶.

Le Livre d'Abraham a non seulement suscité de nombreuses objections, mais il a aussi révélé la supercherie de Joseph Smith. Après le décès de ce dernier, l'Église perdit les papyrus et, pendant

⁴⁵ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, pp. 332-335

⁴⁶ Barrett, Ivan J., *op. cit.*, pp. 500-502

longtemps, crut qu'ils avaient été détruits dans l'incendie de Chicago, en 1871. Cette situation arrangeait bien les affaires de l'Eglise, il était impossible de vérifier les traductions de Joseph Smith. Mais l'Histoire a parfois des rebondissements qui permettent de rétablir les faits dans une plus grande vérité. Vers la fin de 1967, le Metropolitan Museum of Art présenta un ensemble de papyrus, dont on pensait qu'ils avaient disparu dans l'incendie de Chicago, à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. L'un de ces papyrus fut identifié comme le document dont Joseph Smith avait recopié les dessins qu'il appela *Fac-similé n° 1*, et qu'il traduisit sous le titre de *Livre d'Abraham*. Klaus Baer, professeur associé d'égyptologie à l'*Oriental Institute* de l'*University of Chicago*, à son tour traduisit le document, et il apparut que le papyrus était un texte païen qui n'avait rien à voir avec Abraham, alors que Joseph Smith prétendait qu'il avait été écrit par le patriarcat, il y a près de quatre mille ans. C'était une version condensée du « Livre des Morts. » D'autre part, Joseph Smith avait établi un « Egyptian Alphabet and Grammar » dont il a été prouvé par des spécialistes, dont I. E. Edwards, que ce n'était que du « charabia sans signification, » un produit de l'imagination qui n'avait « aucune valeur scientifique. »⁴⁷ Ces découvertes et ces analyses remettent en question la traduction du *Livre de Mormon* et, partant, l'authenticité et la véracité de celui-ci. Et tout l'édifice du mormonisme est ébranlé.

Le chiasme

En 1969, John W. Welch publia une étude sur le chiasme dans le *Livre de Mormon*. Le chiasme est une figure du discours, parfois complexe, qui se présente sous la forme d'un parallélisme inversé⁴⁸. Cette figure du discours peut avoir la dimension d'un membre de phrase, d'une phrase, d'un chapitre et même d'un livre entier. Avec ses répétitions souvent accompagnées d'une

⁴⁷ Voir Bibliographie XIII

⁴⁸ Voir Bibliographie VI

amplification dans le deuxième terme, elle produit un effet poétique. Le fait que cette forme poétique, cette figure du discours caractéristique entre autres de la littérature hébraïque, se retrouve dans le *Livre de Mormon* a fait dire à certains Mormons qu'elle attestait de l'authenticité de l'ouvrage et de son historicité⁴⁹. Le chiasme est très présent dans la *Bible*, dans le *Nouveau* comme dans l'*Ancien Testament*. Les traducteurs du Roi Jacques d'Angleterre qui ont produit la *King James Version* semblent avoir particulièrement bien réussi à le rendre en anglais. Mais, comme le démontre Sandra Tanner⁵⁰, dans le canon des écritures mormones, le chiasme n'est pas spécifique au *Livre de Mormon*. On le retrouve aussi dans les *Doctrines et Alliances* et dans la *Perle de Grand Prix*. Et même dans le journal intime de Joseph Smith. D'autre part, à cette époque là, cette figure du discours est connue et analysée. Au moment où il commence la traduction du Livre de Mormon, Joseph a vingt-deux ans et il y a à peu près une dizaine d'années qu'il lit la Bible, probablement le seul livre qu'il a à sa disposition. Les Mormons demandent souvent, pour justifier la source divine de la traduction : comment un jeune qui n'a qu'une éducation rudimentaire pourrait-il produire des figures du discours et des structures textuelles aussi élaborées et complexes? Les arguments avancés plus haut suffisent pour répondre à cette question. On peut toutefois admirer les prouesses littéraires de ce virtuose du chiasme.

La Bible version inspirée

Enfin, il faut dire quelques mots sur la version inspirée de la Bible, connue sous le titre de *Joseph Smith Translation* (JST), que Joseph Smith a produite. Entre octobre 1830 et juillet 1833,

⁴⁹ Voir Bibliographie XII

⁵⁰ Voir Bibliographie XII

il établit une version inspirée de la Bible à partir de la *King James Version*⁵¹. On ne peut pas parler de traduction. Il n'utilise pas, comme point de départ, les textes hébreux et grecs dont il ne connaît pas les langues. Il part d'une traduction anglaise qu'il modifie en retranchant, en ajoutant, en reformulant, en amplifiant. Le but est de restituer au texte tout ce qui a été altéré afin qu'il contienne de nouveau la plénitude de l'évangile. Comme pour le Livre de Mormon, il procède par inspiration divine. Cette tâche lui est dictée par un passage du Livre de Mormon (1 Néph 13 : 21-26) et par la rédaction par révélation du Livre de Moïse. Mais, il n'est ni le seul, ni le premier à vouloir produire une Bible améliorée⁵². Sa version de la Bible ne sera pas publiée de son vivant. Elle le sera en décembre 1867⁵³. Les droits d'auteur appartiennent à l'Eglise Réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, une branche dissidente du mormonisme, née en partie d'un désaccord entre la famille de Joseph Smith et ceux qui lui étaient fidèles, qui soutenaient que la charge de prophète devait se transmettre par lignée paternelle, et le reste des Mormons.

⁵¹ Voir Bibliographie IX

⁵² Bushman, Richard L., *op. cit.*, p. 184

⁵³ Voir Bibliographie X



Conclusion

Beaucoup d'indices concordent pour démontrer que Joseph Smith n'a pas traduit le *Livre de Mormon*, mais l'a inventé. De même, le *Livre d'Abraham* est une invention de toute pièce; contrairement au *Livre de Mormon* dont le texte original a disparu avec le messager céleste, le texte source dont il est tiré existe et les égyptologues ont mis au jour la supercherie. La *Joseph Smith Translation* procède de cette même imagination appliquée au texte religieux. De plus, il n'a jamais fait la moindre allusion aux problèmes de traduction. Il faut dire que la traduction n'était qu'un moyen de parvenir à son but et que la révélation résolvait à sa place les difficultés qui pouvaient se présenter. Joseph Smith ne peut porter le titre de traducteur. Affabulateur, il

s'est inventé une histoire et l'a réalisée. Usurpateur, il s'est attribué des connaissances et des compétences qu'il n'avait pas. Imposteur, il a berné tout son monde en faisant croire qu'il recevait révélations et visions. Mais les ouvrages qu'il a publiés montrent qu'il possédait un réel talent d'écrivain. Le système complexe, pour ne pas dire complet, et cohérent de croyances et de pratiques qu'il a organisé et mis en place montre une grande intelligence créatrice et organisatrice. Comme ces traducteurs inventeurs d'alphabets, qu'il a voulu imiter, probablement inconsciemment et pour des raisons tout autres, il a créé une culture avec sa littérature, avec sa peinture, avec sa sculpture, avec sa musique, il a créé une façon de vivre et de penser, il a créé une idéologie. La traduction révélée était sans doute le seul moyen pour lui de répondre à sa quête, à sa recherche de la vraie église. Le 27 juin 1844, il mourut assassiné avec son frère Hyrum, dans la prison de Carthage, en Illinois, par une foule en colère. Il fallait y croire pour aller jusqu'au martyre.

BIBLIOGRAPHIE

BARRETT, Ivan J. (1973). *Joseph Smith and the Restoration*, Provo, Utah, Brigham Young University Press.

I. BUSHMAN, Richard L. (1984). *Joseph Smith and the Beginnings of Mormonism*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press.

II. CORPORATION OF THE PRESIDENT OF THE CHURCH OF JESUS CHRIST OF LATTER DAY SAINTS, (1979). *The Holy Bible* (Authorized King James Version), Salt Lake City, Utah, The Church of Jesus Christ of Latter Day Saints.

III. EGLISE DE JESUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS, (1963). *Le Livre de Mormon, Les Doctrines et Alliances, La Perle de Grand Prix*, ?, ?.

IV. SEGOND, Louis, (1979). *La Sainte Bible*, La Bible en Français, UBS-EPF.

V. SMITH, Joseph Fielding, (1971). *Essentials in CHURCH HISTORY*, The Deseret Book Company.

Sites Internet

VI. DEMKE, Jared R. "What is a Chiasmus." *Davidic Chiasmus and Parallelisms*, 1996-2001. Online. Available

wysiwyg://9/http://www.geocities.com/CapitolHill/3500/indexawards.html, Accessed 25

February 2001

- VII. GRANT, Richard G. “The *Masterpiece* — The Chiasmus of Alma 36,” *Chiasmus in the Book of Mormon: A Remarkable Literary Art*, 1999. Online. Available http://www.cometozarahemla.org/chiasmus/chiasmus.html#_1_8
- VIII. Interactive Bible and the authors, *Inspired Translation of Nephi Plates into English*, 1999. Online. Available <http://bible.ca/mor-inspired-book.htm>. Accessed 24 February 2001
- IX. . MATTHEWS, Robert J. “Joseph Smith Translation (JST) of the Bible,” *Encyclopedia of Mormonism, Vol. 2, Joseph Smith Translation of the Bible*, Macmillan Publishing Company, 1992. Online. Available http://www.mormons.org/basic/bible/jst_eom.htm, Accessed 25 February 2001
- X. Reorganized Church of JESUS CHRIST of Latter Day Saints, “Foreword, Inspired Version of the Bible,” *The Holy Scriptures*. Online. Available [wysiwyg://14/http://www.centerplace.org/hs/iv/hsfore.htm](http://www.centerplace.org/hs/iv/hsfore.htm), Accessed 25 February 2001
- XI. Reorganized Church of JESUS CHRIST of Latter Day Saints, “Genesis,” *Comparison of the Inspired Version to the King James Version of the Bible*, October 30, 2000. Online. Available [wysiwyg://11/http://www.centerplace.org/hs/iv2kqv/_iv2kqv02.htm](http://www.centerplace.org/hs/iv2kqv/_iv2kqv02.htm), Accessed 25 February 2001
- XII. TANNER, Sandra. *Chiasmus and the Book of Mormon*. Online. Available <http://www.utlm.org/onlineresources/chiasmusandthebom.htm>, Accessed 25 February

2001

XIII. Utah Lighthouse Ministries, *Solving the Mystery of the Joseph Smith Papyri*, Salt Lake City Messenger — Issue no. 82 — September 1992. Online. Available
<http://mcu.edu/library/abraham.htm>

XIV. WELCH, John W. “The Whole Book of Mosiah is a Chiasmus,” from *Chiasmus in the Book of Mormon*, BYU Studies, Autumn 1969. Online. Available
<http://www.cometozarahemla.org/mosiah/mosiah-chiasmus.html>, Accessed 25 February
2001

Travail présenté par Guy Houdin dans le cours TRA 5901 - **Histoire de la traduction** donné par le professeur Jean Delisle, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa, hiver 2001.